

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Suite de la 1ère page.

CONTRE LA PROHIBITION.

Dépeche Spéciale à l'Abelle. Delaware, O., 21 janvier. — Delaware, qui était ville prohibitionniste pendant six ans, a hier battu le parti prohibitionniste par un vote de 1,210 contre la fermeture des bars. Le vote affirmatif était 1,457.

HARRY K. THAW.

Dépeche Spéciale à l'Abelle. Concord, N. H., 21 janvier. — Le transfert de Harry K. Thaw aux autorités de New-York aura lieu samedi matin dans la Cour de District des Etats-Unis.

UNE BONNE ACTION.

Dépeche Spéciale à l'Abelle. Chicago, 21 janvier. — Henry Burkhardt, en apprenant qu'un jeune bohémien, sans domicile, avait été envoyé à la maison de correction pour le vol d'un pain, s'est rendu à la cour correctionnelle et a offert au juge d'employer le prisonnier à un salaire de \$9 par semaine. Le juge accepta et le jeune homme fut mis en liberté.

VALEUR DES ANIMAUX DOMESTIQUES EN LOUISIANE.

Dépeche Spéciale à l'Abelle. Washington, 21 janvier. — Le bulletin du Bureau d'Agriculture des Etats-Unis, publié aujourd'hui déclare les chiffres suivants touchant l'évaluation en Louisiane, le premier janvier 1915: 491,000 chevaux, valant \$83 par tête; 133,000 mulets, \$125 par tête; 268,000 vaches laitières, \$36; 448,000 autres bêtes à cornes, \$16.40; 180,000 moutons, \$2.90; 1,412,000 porcs, \$7.70.

ACCIDENT FATAL, A UN AVIATEUR.

Dépeche Spéciale à l'Abelle. Famborough, Anglaterrre, 21 janvier. — Le lieutenant Gardner, de la Division Royale d'Aviation, a été brulé vif par une explosion qui a détruit son aéroplane.

Les Allemands en Pologne russe

On était jusqu'ici sans nouvelles précises de la manière dont la guerre se poursuit dans la Pologne russe. Une Polonoise nous communique les notes suivantes qu'elle trouve dans le "Courrier de Varsovie":

Le cœur cesse de battre, les yeux se voilent de larmes, les cheveux se hérissent quand on apprend ce que prouve maintenant notre malheureuse Pologne. Des villes, des villages, des campagnes en ruines et en cendres, des chemins de fer détruits, des ponts sautés, des habitants sans abri, sans moyens d'existence.

L'hiver vient à grands pas et augmente la misère qui sévit dans le pays envahi. Il est difficile, au moment actuel, d'évaluer l'énormité du malheur et des dégâts que les Allemands et les Autrichiens sèment à leur passage.

Voici un petit tableau qui peut caractériser la situation digne de commisération de la Pologne:

Devant le perron de la ferme de M. Wojciechowski, à Kamionka (gouvernement de Varsovie), s'arrête un détachement d'artillerie autrichienne. Le regard pénétrant de l'officier tombe sur un chariot neuf, attelé d'une paire de chevaux.

— Est-ce à vendre? demande le dragon au propriétaire.

— Pas du tout, répond celui-ci. On m'a pris tous mes chevaux et toutes mes voitures. C'est tout ce qui me reste.

— Mais il me faut cet attelage quand même, j'en ai besoin. Combien en voulez-vous?

— Trois cent soixante roubles du chariot et trois cent cinquante des chevaux, dit sèchement M. Wojciechowski.

— Parbleu! c'est trop cher! Je vous en donnerai quarante roubles.

— Vous plaisantez, monsieur, si vous n'avez que quarante roubles, j'aime mieux vous en faire cadeau.

— Quelle idée! s'indigne le dragon, nous n'acceptons rien gratis.

— La-dessus il jette sur la table quarante roubles, prend possession du chariot attelé et s'en va sans mot dire.

— A la guerre, comme à la guerre! Ouf, mais tout à une fin. Espérons que d'ici peu le soleil ne refusera pas à ces malheureux pays un de ses beaux rayons vivifiants!

AVEZ A DES ANNONCES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui nous envoient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphonez Main 333.

"BILLET PARISIEN"

Spécial pour l'Abelle. La confiance superbe des Allemands, sans être tombée, paraît cependant diminuer et par les nombreuses publications répandues à l'étranger et dans les pays neutres, ils essaient de soutenir leur insoutenable thèse, à savoir que la guerre a été imposée à l'Allemagne, qu'elle a été attaquée et qu'elle ne fait que se défendre.

Il ne faut point laisser répandre ces mensonges sans en montrer la fausseté.

Ces assertions sont contredites non seulement par les faits que tout le monde connaît, mais par des révélations récemment faites et qu'il faut résumer afin de placer l'argument irréfutable, en présence du mensonge persistant.

Nous ne voulons pas retener le démenti péremptoire contre lequel rien ne peut prévaloir, celui donné par l'Italie elle-même qui a répondu: "Le traité de la Triple Alliance m'obligeait à marcher à vos côtés dans le seul cas où vous seriez attaqués. Or c'est vous qui avez été l'agresseur et cela m'a délivré de mes engagements et m'a rendu ma liberté." C'est le résumé de longues explications nettes et si précises développées à la Tribune italienne auxquelles l'Allemagne n'a rien répondu et ne peut rien répondre.

Au surplus le thèse allemande qui s'étale dans toutes ses brochures publiées à profusion, dans toutes les langues, est démentie par les faits antérieurs à la guerre actuelle, faits qui se présentent de divers côtés.

La guerre il y a longtemps que vous la vouliez et vous avez à plusieurs reprises cherché le prétexte.

Sans parler de l'entrevue, de Kono-pisch dont nous avons entretenu nos lecteurs maintes fois, il résulte du rapport que M. D. Schebke, ambassadeur de Russie à Vienne, a adressé à son Ministre des Affaires Etrangères, que des conciliabules entre l'Empereur d'Allemagne et l'archiduc-héritier François-Ferdinand avaient lieu depuis longtemps. "Enfin, Guillaume II parvint à convaincre le futur empereur que la guerre avec la Russie était inévitable et qu'il faudrait la commencer au plus tard en 1915."

Sans doute, M. de Schebke, dont la loyauté est proverbiale, est russe et, comme tel, vous pouvez suspecter son témoignage qui, pour nous, est article de foi.

Vous avez donc oublié cette séance de la Chambre Italienne où l'ancien Ministre des Affaires Etrangères, M. Giolitti vint, solennellement, déclarer à la Tribune de la Chambre, qu'au mois d'août 1913, les deux empires austro-allemand avaient préparé une pression humiliante contre la Serbie, expression qui devait aboutir à la guerre. Mais l'Italie refusa de considérer cette affaire comme un casus foederis et refusa de voir là encore l'agression prévue par le traité et le plan échoua.

A ces révélations sensationnelles de M. Giolitti, l'Allemagne n'a rien répondu.

Il y a mieux. Ceci se passait au mois d'août 1913. M. Guilielmo, l'historien italien, raconte qu'au mois de mai de la même année, quatre mois auparavant, l'Allemagne et l'Autriche avaient "manché un attentat contre la paix européenne." Le Monténégro venait de s'installer à Scutari; l'Allemagne et l'Autriche demandèrent à l'Italie de s'associer à une action commune pour chasser par la force le Monténégro des positions qu'il occupait "même au risque de provoquer un conflit avec la Russie et de déclencher une conflagration."

Ce plan guerrier échoua pour deux raisons: d'abord parce que la Russie conseilla au Monténégro de céder et d'évacuer Scutari et, parce que cette fois encore l'Italie ne voulut pas aider à ce traquenard international.

M. Pichon qui était alors Ministre des Affaires Etrangères, a confirmé dans une conversation avec un rédacteur du Messagero l'affirmation de l'historien Guilielmo Ferrero:

"Tout cela est parfaitement exact, a dit M. Pichon, je fus averti immédiatement de la démarche autrichienne au sujet de Scutari et j'appris en même temps la réponse négative de l'Italie, qui fit savoir qu'elle n'entendait pas s'associer à une action contre le Monténégro et surtout que ce n'était pas le cas d'invoyer le casus foederis."

La cause n'est-elle pas entendue? Comme l'annonçait à plusieurs reprises M. Gambon dans ses notes ou Quai d'Orsay, publiées dans le "livre jaune" l'Allemagne depuis plus d'un an cherchait des prétextes d'incendies d'Europe. Cette guerre elle l'a provoquée entendue voulue et elle ne peut se dérober à ses responsabilités au moment où elle en entrevoit les tragiques conséquences.

JEAN-BERNARD.

Ballade des Shrapnels

Oh! les amusettes classiques! Les joujoux traditionnels! Boîtes crachotant des musiques, Forts aux belliqueux personnels, Et vous, pierres sempiternels Amants de lunes surannées... Vieux jeu, ces présents maternels Chus d'En-Haut les autres années. Par les célestes cheminées Il ne tombe que des shrapnels...

Dans la tranchée aux cours obliques, Ce sont les cadeaux usuels. Noël, les d'atours bucoliques (Capuche et sabots rituels). Ces aspects plus actuels: Casque à pointe et bottes ferrées... Ivre comme trois Kolonels, Il fait pleuvoir des emphyées, Ses pralines les plus fourrées: Il ne tombe que des shrapnels.

Il en a pour tout: basiliques, Fermes, heffrois, taudis, castels. Tout crève à leurs coups diaboliques... Non, Non! Tout se construit, mortels! Je vois s'ériger des autels! Je vois jaillir des Propylées, Vingt Panthéons surannée, Et, sous leurs voûtes étoilées, Chantent les victoires ailées. Il ne tombe que des shrapnels.

Jeunes soldats, héros antiques, Tous ces temples sont immortels. Vos ossements font leurs portiques Et votre sang peint leurs listels... Oh! penchez-vous, dieux paternels, Et baisez leurs faces crispées! Nous, sur des rythmes solennels, (Trop vieux pour brandir des épées), Chantons en cœur ces épopées. Il ne tombe que des shrapnels.

ENVOI

Princes des hordes avinées, Kaiser, Kronprinz, vagues Eitels, Puisque cet au les us sont tels, Gare aux étranges canonnières! Il ne tombe que des shrapnels.

JEAN RAMEAU.

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Vol important.

Oploousas, La., 21 janvier. — La succursale de la Leonville, Union Bank and Trust Company a été dévalisée par des voleurs hier matin à 1 heure. Trois familles du voisinage ont entendu le bruit d'une explosion, mais ont eu peur d'ouvrir leurs portes. Quand l'alarme a été donnée, il a été découvert que la porte du coffre-fort était démolie et le somme de \$82,557 avait été enlevé.

Fatale erreur.

Collins, Miss., 21 janvier. — Ernest Keys, un jeune fermier, du comté de Covington, a blessé sa femme mortellement lundi soir, pendant qu'elle reposait dans sa chambre à coucher. Keys ayant entendu des pas, et croyant qu'un voleur avait pénétré dans la maison fit feu et blessa sa femme à l'abdomen. Les médecins ne croient pas que la malheureuse puisse survivre à ses blessures.

Suicide.

Waco, Texas, 21 janvier. — Entuyé à cause de l'absence de son fils le seul survivant de sa famille, Charles Gilbert, de la Nouvelle-Orléans, s'est suicidé dans sa chambre à l'hôtel Fitz, hier. M. Gilbert, était âgé de 57 ans. Il est venu à Waco de la Nouvelle-Orléans, il y a deux ans et demi.

Laredo, Texas, 21 janvier. — Hoadley White, William White et William Harris, qui ont été arrêtés sous l'accusation de vols de bestiaux et d'essayeur de les introduire aux Etats-Unis, ont été mis en liberté par les autorités Mexicaines.

Naufrage du "Liberty"

Plaquemine, 21 janvier. — Le canot à vapeur, "Liberty", chargé avec 20 tonnes de marchandises et appartenant à la "Herville Wholesale Grocery Co.", a coulé dans le Bayou Plaquemine dans un voyage qu'il faisait à Morgan City. La perte du bateau et des marchandises se montent à \$10,000 en partie assurés.

Day est acquitté.

Anile City, 21 janvier. — H. G. Day, qui a comparu hier devant la cour criminelle pour le meurtre de H. Hughes, a été acquitté par le jury.

Mort d'un vétéran.

Crowley, 21 janvier. — T. C. Tinker, résident récemment de notre ville et

un des vétérans qui servirent sous les ordres de l'amiral Faragut, est mort lundi dernier. Son enterrement a eu lieu mercredi. Il laisse une veuve et sept enfants.

Le Vote sur les bons.

Shreveport, 21 janvier. — Le juge Land, de la Cour de District, a rendu un arrêt aujourd'hui, déclarant valide et légale l'élection qui a eu lieu au mois d'août dernier votant un crédit de un million de dollars pour l'émission de bons pour la construction d'un établissement pour fournir l'eau à la ville.

Election de P. M. Potts.

Natchitoches, 21 janvier. — P. M. Potts a été élu au deuxième tour de scrutin pour remplir le poste de représentant laissé vacant par la mort de J. C. Henry. Il a obtenu 645 voix, son concurrent, J. P. Guillot, en a obtenu 472. Il y a encore une urne qui n'a pas été dépouillée, mais cela ne changera pas le résultat.

Réunion.

Monroe, 21 janvier. — La Chambre de Commerce de Monroe, s'est réunie en séance annuelle mardi soir. Les mêmes membres du conseil d'administration, ont été réélus.

Mises en accusation pour homicide.

Ruston, 21 janvier. — Le grand Jury a trouvé lieu de poursuite, contre W. R. Barrett et Mack Richmond, pour homicide. Ils sont inculpés d'avoir tué Isaac Mattox, nègre.

Vol.

Sicily Island/21 janvier. — Des cambrioleurs ont fait sauter le coffre-fort de la poste, mercredi soir, et se sont emparés de 400 dollars.

Amélioration.

Nouvelle Iberie, 21 janvier. — Le conseil de ville a passé un contrat aujourd'hui pour la construction d'un établissement pour la purification de l'eau.

Arrestation.

Bogalusa, 21 janvier. — Eddie Davidson, qui a tué David Sanders, il y a six mois, a été arrêté par le Sheriff Ballard, de Tangipahoa. Il a fait des aveux, et a été écroué à Anite City.

Incendie.

Ruston, 21 janvier. — La résidence de Juge T. F. Thurman, à Ruston, a été la proie des flammes hier après midi. La perte est à peu près de \$2,000.

St. Martinville, 21 janvier. — Une compagnie a été organisée cette semaine, pour cultiver 4,000 acres en riz. B. L. Fournet en est le président.

Nouvelles de la paroisse Rapide. Alexandria, 21 janvier. — Le Dr. Oscar Dowling, était ici hier, et a critiqué les médecins de la ville, pour leur négligence, en donnant des prescriptions contenant des quantités de cocaine, morphine, et d'opium.

Il a critiqué également les autorités pour la condition non sanitaire de l'hôtel de Ville, et de la prison.

Les inspecteurs Fry, Sadler et Fastling, du bureau de santé de l'Etat, font une inspection des litières, marchés et restaurants, de la paroisse.

La "Chulafanoga Medicine Co." a intenté un procès en dommages pour \$25,000 contre le Dr. Dowling, devant la cour de district de cette paroisse, pour avoir publié que les drogues vendues par la compagnie sont nuisibles à la Santé.

LA DERNIERE DES GUERRES?

La guerre de 1914 est à la fois une liquidation et une refonte; mais sera-t-elle la dernière guerre européenne? M. Léon Daudet, dans l'"Action Française", écrit, sceptique:

"Il se peut qu'une longue période de paix succède à la guerre de 1914, grâce à la défaite du militarisme allemand. Mais il est certain que cette paix — étant donné le caractère prussien et les traditions de la Prusse — devra être vigilante et armée. La signature du traité, quel qu'il soit, ne sera certes pas pour les alliés le moment de s'endormir dans une confiance trompeuse. Quatre ans exactement après le traité de Francfort, en 1875, l'Allemagne victorieuse songeait à nous faire de nouveau la guerre. Elle ne consentit à se tenir tranquille que devant la menace russe et l'avertissement anglais. Combien de temps la Prusse matée, isolée et contenue rongera-t-elle son frein en silence, et comment nous y prendrons-nous pour l'empêcher de chercher sa revanche? Car il est remarquable que les pacifistes et humanitaristes sont les plus aisés à fourrer dedans et qu'ils auront tendance à accepter sans contrôle, les yeux baissés, les formules les plus compromettantes que multipliera sans doute l'Allemagne vaincue."

Une lettre du duc d'Orléans au président du conseil

Le duc d'Orléans a adressé la lettre suivante à M. René Viviani, président du conseil:

Monsieur le président du conseil, A l'ouverture des hostilités, j'adressai à M. le ministre de la guerre une dépêche pour lui demander à combattre sous les drapeaux de mon pays. Par télégramme du 9 août, vous avez bien voulu me répondre, avec une courtoisie dont je vous remercie, que tout en rendant hommage à mon initiative, vous ne pouviez lui donner de suite, l'état de la législation ne permettant pas mon enrôlement dans l'armée française. Vous m'engagez à m'enrôler "dans les armées amies ou alliées qui combattent à nos côtés."

Suivant votre conseil, je me suis adressé aux deux Etats alliés avec lesquels je pouvais espérer participer à la défense de mon pays. Malgré les liens d'amitié ou de parenté qui m'unissent à leurs souverains, et bien que j'aie déjà servi comme officier dans l'armée de l'un d'eux, une considération diplomatique provenant du fait même de l'alliance ne leur a pas permis d'accepter.

Je me serais volontiers exposé à d'autres refus s'il y avait eu la moindre chance de ne pas me heurter à ce même obstacle partout.

Il me reste, monsieur le président du conseil, à me retourner vers vous et à vous demander, puisque les Chambres vont se réunir, de vouloir bien leur soumettre une modification, d'ailleurs légère, à l'état actuel de la législation. Je ne sollicite aucunement l'abrogation de la loi d'exil — il suffirait d'admettre que les effets en fussent suspendus pendant la durée de la guerre. Une fois mon devoir militaire accompli, il me serait moins dur de quitter le sol français après avoir eu la joie et l'honneur de participer à sa défense.

Les législateurs de 1886 n'avaient pu prévoir que la peine de l'exil qui m'a frappé à dix-sept ans, déjà, si lourde en temps de paix, serait aggravée par le supplice de l'inaction devant l'ennemi. Aucun Français n'en doutera. Ce n'est pas une question politique, c'est une affaire de patriotisme et de cœur.

En tout autre sujet, j'aurais pu et dû choisir pour mandataire un de mes amis au Parlement. J'ai pensé que, dans un moment où rien ne doit troubler l'union du patriotisme français,

est au chef de gouvernement que je devais adresser une telle requête. J'y ajoute, monsieur le président du conseil, l'expression de ma haute considération.

PHILIPPE, DUC D'ORLEANS.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL

Observations prises Jeudi à 8 heures du soir.

Vendredi, 22 janvier. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps nuageux; légers vents de l'Est.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Table with 2 columns: Heure and Température. Rows for 7 a.m., 9 a.m., 11 a.m., 1 p.m., 3 p.m., 5 p.m., 7 p.m.

Avertissement de Vague Froide.

Le Bureau Météorologique publie l'avertissement suivant:

Nouvelle-Orléans, 21 janvier 1915. Vague froide est prête pour Oklahoma, Arkansas, le Nord-Ouest de la Louisiane, Mississippi, Avella, Del Rio et tout l'Est du Texas, excepté Brownsville. Forte gelée jusqu'à 10 heures, sauf exception à Brownsville, samedi matin. Vague froide pour l'ouest du Mississippi, et forte chute de neige dans l'Oklahoma du Nord et du Sud.

AMUSEMENTS

Opheum

Phone Main 3337. Matinées, 2:15...10 à 50c. Soirées, 8:15...10 à 75c. MATINEES TOUS LES JOURS.

THE BEAUTIES

THE THREE REDES, FIM D'ISVORT, RIDLEY & FLEMING, ANHELY & GANFIELD, MAIRE HENSTON, HARRY TSUDA, OPHEUM TRAVEL WEEKLY CONCERT ORCHESTRE DE L'OPHEUM.



Louisville & Nashville R. R. Co.

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est. La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club. Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coins des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue de Canal, 2ème District.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Meule Grande et l'Unique Meule Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles le doute n'est pas permis. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4308.